

NSA

cionales de  
o temiendo,  
ia en Fran-  
e para to-  
a afrontar  
ones y las

s, enérgicos  
Esto de-  
ue tenemos  
Cada permi-  
paz de con-  
eguntas que

"Si el Bata-  
pronto vol-  
al frente."  
do, la vida  
retaguardia,  
, no es muy

volvió a su  
os hombres  
u otro, a  
e esta igle-  
en una es-  
de Crons-  
no nosotros,  
da más que  
combatir.

CHAND  
Compañía.

aris", diario  
32. de 13 de

O

z en prime-  
presente a  
nieve.

relevamos  
ismas posi-  
res meses;  
e al frío, al  
perder de  
las líneas  
spuestos a  
a cualquier

as de cora-  
do desper-  
ramos qui-  
po en per-  
que nos han  
e y el frío,  
somos sa-  
endo nues-  
ero. Sabre-  
contestar  
ros enemi-  
ue . somos  
fianza que  
e en nos-

6.-MADRID

# LA QUATORZIEME

23-12-1936

23-12-1937



*El soldado de la República*

NUMERO ANIVERSARIO

PARIS

FIGUERAS

BALSAIN

MADRID

LAS ROSAS

JARAMA

ALBACETE

CUESTA DE LA REINA

Ayuntamiento de Madrid



# DEVANT LA DEUXIÈME ANNÉE

par FRANÇOIS VITTORI, Commissaire de Guerre de la XIV<sup>ème</sup> Brigade



Général Walter le premier Commandant de notre Brigade et son chef à Lopera, Las Rozas et Jarama.

Décembre 1936: Dans les différents villages autour d'Albacète les bataillons qui vont composer la 14<sup>ème</sup> Brigade Internationale, notre "Marseillaise" d'aujourd'hui, sont à l'instruction. Celle-ci est donnée activement. Comme pour les 11<sup>ème</sup>, 12<sup>ème</sup>, 13<sup>ème</sup> Brigades, il faut faire très vite, la pression ennemie étant toujours très forte.

23 Décembre, l'année précédente on ne pensait pas à la guerre. Combien parmi les gars qui composent la 14<sup>ème</sup>, devaient se dire: demain soir c'est le réveillon! Où va-t-on réveillonner?

23 Décembre 1936 on pense à autre chose. La Brigade est engagée. Quand le soleil se lèvera elle subira le baptême du feu.

Depuis elle a participé à bien des combats: Lopera, Jarama, Las Rozas, Santa María, Cuesta de la Reina.

Dans ce numéro de notre "SOLDAT DE LA RÉPUBLIQUE", les anciens, ceux qui sont venus après raconteront toute l'Histoire de notre Brigade, son passé de luttes et de gloire. Ce qu'elle était, ce qu'elle est aujourd'hui, au moment où elle entre dans sa 2<sup>ème</sup> année d'existence et de combats contre l'ennemi mortel, le fascisme.

Depuis Décembre 1936 notre Brigade s'est bien transformée. Composée à cette époque uniquement de volontaires internationaux, elle groupait 27 nationalités. Tous rivalisèrent d'ardeur pour arrêter l'ennemi sur le chemin d'Andalousie.

Décembre 1937. Nous retrouvons parmi nous de nombreux anciens de la XIV<sup>ème</sup>, ceux de la formation et avec eux les vétérans de Novembre 1936, de la Cité Universitaire, Casa del Campo, des Bataillons "Commune de Paris", "André Marty", ceux de Teruel (Décembre 1936) d'Henri Vuillemin, de Domingo Germinal, les mitrailleurs d'Andalousie, nos camarades espagnols volontaires et recrues.

Soldats du peuple, ils ont lutté sur de nombreux champs de bataille pour la défense de la Paix, de la Liberté, de la Démocratie. Dans le monde entier, des plus grandes villes aux plus petits villages, on raconte leurs exploits, on admire leur bravoure, leur courage, leur esprit de sacrifice.

Fiers de ce passé qui fait l'admiration de tous, notre ambition est de mériter plus que jamais la confiance que les peuples du monde entier ont placée en nous.

Notre Brigade a grandi s'est fortifiée dans le feu du combat. L'expérience d'une année de lutte doit nous servir pour les durs et décisifs combats qui nous attendent.

Nous avons foi et confiance dans la victoire finale. Cela dépend de nous.

L'ennemi perd de sa belle assurance de jadis. Son arrière, doute et n'a pas confiance. Sa victoire partielle dans le Nord n'a pas eu le résultat escompté. Aussi depuis des semaines, il annonce une grande offensive sur notre front. Nous devons nous préparer à la recevoir. Dans chaque lutte, la victoire est, à celui qui tiendra le dernier quart d'heure. Nous vaincrons car c'est nous qui tiendront le plus longtemps, nous tiendrons tout le temps nécessaire pour vaincre.

Nos volontaires ne sont-ils pas un exemple vivant de cette volonté.



Colonel Putz, premier Commandant du Bataillon "Henri Barbusse", chef de la Brigade à Jarama.

Tenir le temps qu'il faudra. En quittant leur femme, leur famille n'ont-ils pas dit tous: je reviendrai dans trois mois. Chacun de nous le disait et le croyait. Et bien, nous sommes restés un an, nous resterons le temps qu'il faudra pour battre le fascisme.

L'ennemi est pressé. Nous répondons: nous aussi, nous sommes pressés de l'écraser, mais s'il le faut, nous savons attendre.

Attendre, oui, nous le savons, mais sans perdre une minute, afin d'être prêts, au moment choisi, à lui asséner les coups décisifs.

Chaque pouce de terrain, confié à notre garde doit devenir une forteresse où viendra se briser l'ennemi.

Chaque moment de répit sera utilisé par nous pour nous fortifier, nous instruire, nous perfectionner davantage, renforcer notre capacité de combat, nos connaissances militaires.

Même après un an de lutte, n'oublions pas que nous n'en saurons jamais assez.

Apprendre, toujours apprendre, c'est avoir conscience de nos responsabilités.

Officiers, soldats et commissaires, au seuil de l'anniversaire de notre Brigade, si nous pouvons dire en regardant le passé: nous avons bien travaillé, il faut dire aussi, nous pouvons nous devons mieux faire.



André Heusler, le premier Commissaire de la Brigade, visitant avec Général Walter et le Commissaire Renaut, son successeur, parle aux volontaires au Km. 16.



# ANTE EL SEGUNDO AÑO

por FRANÇOIS VITTORI, Comisario de Guerra de la XIV Brigada

Diciembre 1936. En los diversos pueblos alrededor de Albacete los batallones que van a componer la XIV Brigada Internacional, nuestra "Marsellesa" de hoy, están de instrucción. Esta se da activamente. Como para las XI, XII y XIII Brigadas, hay que hacerla rápida, muy rápida, pues la presión enemiga sigue siendo muy fuerte.

23 de Diciembre. El año anterior no se pensaba en la guerra. ¿Cuántos de los muchachos que componen la XIV oían decir: "Mañana, Navidad!" ¿Dónde vamos a pasar las Navidades?

23 de Diciembre 1936. Se piensa en otra cosa. La Brigada está ya comprometida. En cuanto amanezca sufrirá el bautismo de fuego.

Después ha participado en numerosos combates: Lopera, Las Rozas, Jarama, Balsaín, Santa María, Cuesta de la Reina.

En este número de nuestro SOLDADO DE LA REPUBLICA, los antiguos, a los que vinieron después, contarán toda la historia de nuestra Brigada, su pasado de lucha y de gloria. Lo que era y lo que es hoy el momento de entrar en el segundo año de su existencia y de combate contra el enemigo mortal: el fascismo.

Después de Diciembre de 1936, nuestra Brigada ha sido bastante transformada. Compuesta en esa época de voluntarios internacionales, agrupaba unas 27 nacionalidades. Todos rivalizaban en ardor para contener al enemigo por los caminos de Andalucía.

Diciembre 1937. Encontramos entre nosotros numerosos antiguos de la XIV, los de la formación, y, con ellos, los veteranos de noviembre del 36, de la Ciudad Universitaria, Casa de Campo, de los Batallones "Comuna de París", "André Marty", los de Teruel (diciembre 1936) d'Henri Vuillemin, de Domingo Germinal, los ametralladores de Andalucía, nuestros camaradas españoles, voluntarios y reclutas.

Soldados del pueblo, han luchado en numerosos campos de batalla por la defensa de la Paz, de la Libertad y de la Democracia. En el mundo entero, desde las grandes ciudades hasta los pueblos más pequeños, se cuentan sus hazañas y se admira su bravura, su valor, su espíritu de sacrificio.

Orgullosos de este pasado que causa la admiración de todos, nuestra ambición es merecer más que nunca la confianza que han colocado en nosotros los pueblos del mundo entero.

Se ha aumentado nuestra Brigada, se ha fortalecido en el fuego del combate. La experiencia de un año de lucha debe servirnos para los duros y decisivos combates que nos esperan.

Tenemos fe y confianza en la victoria final. Este año puede y debe ser decisivo: el año de la victoria. De nosotros depende.

El enemigo pierde su seguridad de antaño. Su retaguardia duda y no tiene confianza. Su victoria final en el Norte no ha obtenido el resultado apetecido. También desde hace algunas semanas anuncia su ofensiva en nuestros sectores. Debemos prepararnos para recibirla. En cada lucha, la victoria es para el que sepa sostenerse el último cuarto de hora. Nosotros venceremos, porque sabemos resistir los que más, sabremos aguantar todo el tiempo necesario para vencer.

Nuestros voluntarios, ¿no son un ejemplo vivo de esta voluntad? Persistir el tiempo que sea preciso. Al dejar a su mujer, a su familia, no han dicho todos: volveré dentro de unos tres meses. Cada uno de nosotros lo decía y lo creía. Pues bien: hace ya un año que estamos aquí, y estaremos el tiempo que sea necesario para aplastar al fascismo.

El enemigo tiene prisa. Nosotros respondemos: Y nosotros también tenemos prisa para aplastarlo; pero si es menester, sabremos esperar.

Esperar, sí, sabremos hacerlo, pero sin perder un minuto, a fin de estar dispuestos en el momento preciso a asestarle los golpes decisivos.

Cada palmo de terreno confiado a nuestra custodia debe convertirse en una fortaleza donde se estrelle el enemigo.

Todo momento de descanso será utilizado por nosotros: para for-



Lieutenant-Colonel Jules Dumont, ancien commandant de notre Brigade aujourd'hui Commandant de la 3ème Division et François Vittori, notre Commissaire de guerre.

tificarnos, instruirnos, perfeccionarnos más todavía, para reforzar nuestra capacidad de combate, nuestros conocimientos militares.

Aun después de un año de lucha no olvidamos que nunca sabremos demasiado.

Aprender, aprender siempre, es tener conciencia de nuestras responsabilidades.

Oficiales, soldados y comisarios: a la entrada del aniversario de nuestra Brigada podemos decir, mirando al pasado, que hemos trabajado bien. Hay que decir también: podemos y debemos trabajar mejor.

## TELEGRAMME

El Jefe de la 35ème Division a 14ème Brigade Internationale.

En ce Premier Anniversaire de la lutte glorieuse et sanglante de la 14ème contre fascisme. J'adresse aux meilleurs représentants et fils des peuples français et espagnol mes sincères felicitations, Lopera, Las Rozas, Jarama et Segovia (Balsaín), admirables étapes du combat pour Liberté et exemple de ce que feront les combattants dans les luttes futures contre fascisme qui assureront l'Indépendance et Liberté de la France. Je souhaite que la Brigade amplifie encore son travail opiniâtre de perfectionnement augmente encore combativité afin qu'elle continue d'être l'une des meilleures unités de l'Armée Populaire. Salut de tout coeur a tous anciens camarades de combat.

Signe: WALTER.



Marcel Sagnier  
Commandant de notre Brigade.





## SALUD AL BATALLON ANDRÉ MARTY

La orden del día, núm. 139, del 21 de diciembre ha traído a nuestros camaradas la buena noticia de la llegada entre nosotros del Batallón André Marty, que viene a completar nuestro grupo de la Brigada "La Marsellesa".

Para algunos de nuestros jóvenes camaradas, que no conocen este hermoso Batallón, conviene hacer un relato de su historia: formado en Albacete, en los primeros días de noviembre de 1936, compuesto de camaradas belgas y franceses, forma parte de la XII Brigada, bajo las órdenes del general Lukazc. El momento es bastante crítico; los mercenarios, esos traidores de Franco, moros y legionarios, aparecen en los arrabales de Madrid, y así, apenas formado, es lanzado en la contienda, interviniendo eficazmente en el Cerro de los Angeles, realizando al Este de Madrid la misma tarea que hace la XI al Oeste. Luego llega a la Ciudad Universitaria y continúa la lucha, siempre al lado de la XI Brigada.

Estos combates son particularmente duros, encarnizados; el Batallón está armado deficientemente, mal vestido; pero siempre lleva en la lucha su ímpetu irresistible, su desprecio al peligro, y por todas las partes hace frente victoriosamente al enemigo fascista. En el Jarama, en Guadalajara, en Brunete, en Huesca, en Belchite, en todas partes, en fin, donde hay que dar golpes, llenarse de gloria, el Batallón André Marty, responde: "Presente."

Sus jefes más destacados, los más queridos, Bernard, Paimpaul, Comisario de Guerra, heridos varias veces, y, en fin, Boursier, el actual comandante, han merecido la estimación de todos por su abnegación, su valor y su conocimiento de la causa del pueblo.

Y así, con todo su pasado de heroísmo y

## NOTRE 1<sup>ER</sup> BATAILLON

### NOMS DES ANCIENS LES PLUS MERITANTS VIVANTS:

RUKAVINA NIKOLA.....	Sous-lieutenant.
KUZMA DIMITRI.....	Sergent.
KLIMCHA RUDOLF.....	Sergent.
CROCE REMIGIO.....	Soldat.
VELEK CAREL.....	Soldat.

Tous à la Compagnie de Dépot.

### L' Ancien neuvième

Ils sont peu nombreux, ceux qui d'entre nous se souviennent de l'ancien 9.<sup>e</sup> Bataillon. Peu nombreux, parce que ce bataillon disparut le premier mois même de la vie de notre Brigade. Un bataillon, pour lequel le premier jour de sa lutte, fut le plus dur, le jour décisif de son destin. Un bataillon composé de toutes les nations d'Europe.

Seul, il fut jeté sur le front de Cordoba, alors que la situation était très critique. Le 23 décembre, il est à Montero, encerclé par de grandes forces fascistes. Tout le jour, il se bat, vaillamment, et le soir, en ordre parfait, il se

retire. Il parvint au Guadalquivir, et aurait certainement pu percer et rejoindre Andújar, si son commandant n'avait perdu la tête.

C'est ainsi qu'une panique se crée et que tant tombent.

De nombreux jours durant, un certain nombre erra et quelques uns parvinrent enfin à Andújar, affamés, pieds nus et hirsutes. Le Commissaire Politique du Bataillon, Petrovich, était de ceux-là.

Le 9.<sup>e</sup> se bat ensuite à Las Rozas. Et il est dissout parce qu'il n'a même plus la force d'une compagnie.

Honneur aux camarades du Neuvième qui ont, de leurs corps, sauvé le sud de l'Espagne, de l'invasion fasciste.

## A la XIV Brigada Internacional

Estimados camaradas:

El 24 de diciembre de 1936, vuestra Brigada marchó por primera vez al frente. Con ocasión de este glorioso aniversario, todos los camaradas (españoles, franceses, alemanes, belgas, ingleses, americanos, italianos, húngaros, polacos y de otras nacionalidades), que trabajan en el Comisariado y en la Delegación de las Brigadas Internacionales de Madrid, os saludan fraternalmente.

No es necesario subrayar los lazos que nos unen a vosotros, combatientes españoles, franceses y belgas. Como hasta ahora, prometemos ayudaros cuanto sea posible.

Camaradas de la XIV Brigada Internacional: Permitidnos felicitaros y daros las gracias por vuestra magnífica ayuda en el curso de este año, ayuda concretada en gloriosos combates, bajo la firme dirección, militar y política, de los camaradas DUMONT y VITTORI.

¡Viva la XIV Brigada! ¡Viva el Ejército español! ¡Viva la República española!

Madrid, 23 diciembre 1937.

Menéndez (español).—E. Zollney (alemán).—A. Donaldson (inglés).—S. Rubin (italiano).—Bing (polaco).—Germain (francés).—Dispy (belga).—John Tisa (americano).—Turai Ledeenz (húngaro).

de gloria, el Batallón André Marty nos trae su experiencia de los combates, su implacable voluntad de luchar sostenido por una moral soberbia, garantía de próximas victorias. Unidos ahora antiguos y nuevos Batallones, en el seno de las Brigadas de La Marsellesa, estamos dispuestos a nuevos combates. La toma de Teruel es un feliz presagio. Lo que han hecho nuestros hermanos del Ejército del Este podemos hacerlo nosotros también. Adelante, pues, hasta el total aplastamiento del fascismo, por la liberación del pueblo español que asegurará así la liberación del mundo.

S. DUMONT





## El capitán Rasquin

Es tanto una biografía como un elogio del capitán Rasquin lo que quiero hacer aquí. Todos los veteranos del 10 Batallón y de otras unidades le conocían; su popularidad, su espíritu de justicia y su buen humor le hicieron querido y respetado de todos.

Juntaba a estas cualidades morales incontestables cualidades militares. Era un soldado y un jefe. En el frente siempre tenía una palabra de ánimo para cada uno. En descanso, siempre entre nosotros, le gustaba hablar con sus hombres y sabía hacer respetar la disciplina.

Rasquin era belga, originario de Anvers, obrero e hijo de obreros, militante convencido. Participó en la Gran Guerra, y antes de haber cometido los crímenes de Bilbao, Almería y Málaga, había vivido en Louvain, Anvers, Namur. Después de la guerra es teniente en su país para venir a defender la República española contra la invasión fascista. Desde Lopera está en todos nuestros grandes combates. En la Sierra cae, gloriosamente herido en la cabeza por una bala, el segundo día del ataque del 30 de mayo. En este momento era capitán adjunto al comandante del Batallón, Guimpel, que también resultó herido al día siguiente, a la cabeza de su batallón.

Era uno de esos artífices de la paz, de la Libertad, del bienestar de las futuras generaciones; y, como ya lo ha dicho muy bien Víctor Hugo,

*"Entre todos los más bellos nombres, el suyo es el más bello. Toda gloria al lado de ellos pasa y desaparece efímera. Y, como una madre lo hiciera, la voz de un pueblo entero les mece en sus tumbas."*

PAUL MEGE

## 10 BATALLÓN

DOMINGO GERMINAL

### NOMS DE NOS HEROS TOMBES:

RASQUIN.....	Capitaine.
MAURICE LAUDIGNON...	Commissaire Politique de Batallón.
ANDRÉ CLERC.....	Capitaine.
FRANCISCO VELA.....	Lieutenant.
PIERRE POMIES.....	Soldat.
ANTOINE JURAN.....	Soldat.
DAMIAN IZQUIERDO.....	Soldat.
WARMAN.....	Soldat.

### NOMS DES ANCIENS LES PLUS MERITANTS VIVANTS:

JULES BRUGOT.....	Capitaine.
FRANCISCO VILLEGA.....	Commissaire Politique.
ALBERT NADAL.....	Soldat.
GEORGES SELLIER.....	Soldat.
JOSE LOPEZ.....	Soldat.
FELICIANO PEÑA.....	Soldat.

## ANNIVERSAIRE

Dans quelques jours, ce sera l'anniversaire de la formation de la XIVème Brigade et je suis persuadé que le cœur de tous les anciens battra à l'unisson au rappel de ces grandes heures. Quant à moi, ce n'est pas sans émotion que j'évoque le souvenir de ces premiers jours.

Je revois ce long train, roulant si lentement, trop lentement à notre gré, sur les voies espagnoles, amenant de tous les points du monde les meilleurs fils du prolétariat.

Je revois ces étapes rapides: Albacète, quelques jours d'instruction à Andujar, quelques heures de repos et le 23 décembre au matin Lopera... Devant nous les fascistes continuent leur marche triomphale. Pour les arrêter il y a la XIVème Brigade formée rapidement, sans cohésion, presque sans cadres, presque sans armement, animée seulement par la certitude de sa mission sacrée: parer l'avance. Et non seulement nous les avons arrêtés, mais nous avons encore pris l'initiative des opérations.

Raconter les efforts, les exploits de ces journées, impossible! Il faut avoir vu le Bataillon anglais entrer cinq fois dans Lopera, la Bataillon allemand et le Bataillon franco-belge avancer mètre par mètre vers notre objectif, nos artilleurs tirant sans arrêt pendant deux nuits. Il faut avoir vu cette prodigieuse somme d'abnégation et de volonté dépensées en si peu

de temps, pour comprendre et admirer l'esprit qui guidait ces premiers volontaires.

Pour ma part, j'ai participé à toutes les attaques de la XIV Brigade: Lopera, Las Rozas, Jarama, Navacerrada. Chaque fois, j'ai vu notre Brigade faire honneur à son glorieux passé, chaque fois j'ai constaté une amélioration autant technique que matérielle, dans sa tenue. J'espère voir encore mieux, mais je n'oublierai jamais ces heures à la fois tragiques et pleines d'enthousiasme, où la foi des camarades aujourd'hui disparus, a écrit en lettres de sang, dans l'histoire de cette révolution, l'histoire de notre Brigade.

ALBERT NADAL

## Le capitaine Rasquin

C'est autant une biographie qu'un éloge du capitaine Rasquin, que je veux faire ici. Tous les anciens du 10ème Bataillon et des autres unités de notre Brigade le connaissaient; sa popularité, son esprit de justice et sa bonne humeur l'avaient fait aimer et respecter de tous.

Il joignait à ses qualités morales d'incontestables qualités militaires; c'était un soldat et un chef. Au front il avait un mot d'encouragement pour chacun. Au repos, toujours parmi nous, il aimait causer avec ses hommes et savait faire respecter la discipline. Rasquin était belge, originaire d'Anvers, ouvrier et fils d'ouvriers et militant convaincu. Il a participé à la Grande Guerre, et avant de connaître les crimes capitalistes de Bilbao, Almería, Málaga, il avait vécu ceux de Louvain, Anvers, Namur.

Après la guerre, il est lieutenant en Belgique. En novembre 1936 il quitte son pays pour venir défendre la République espagnole contre l'invasion fasciste. Depuis Lopera, il est dans tous nos grands combats. A la Sierra, il est tombé glorieusement, d'une balle en pleine tête, le second jour de l'attaque le 30 mai. A ce moment il était capitaine adjoint au commandant du Bataillon, Guimpel, qui lui même fut blessé le lendemain, à la tête de son Bataillon. Il était un de ces artisans de la Paix, de la Liberté et du bien-être des générations futures; et, comme l'a si bien dit Victor Hugo,

*"Entre les plus beaux noms, leurs noms est le plus beau."*

*Toute gloire auprès d'eux passe et tombe éphémère.*

*Et, comme ferait une mère, la voix d'un peuple entier les berce en leurs tombeaux."*

PAUL MEGE



Larignon y Clerc.



## Georges Greve...

Georges Greve... C'était un ancien. Dans le temps et dans les luttes ouvrières. Soldat de l'Armée allemande, et Socialiste, il préparait pendant la grande guerre, la Révolution.

En Novembre 1918, il est élu au Conseil des Soldats. 1920, il est de ceux qui aident à faire avorter le putsch militaro-fasciste de

Plein de bonhomie pour les jeunes camarades, il les aide et les conseille et se fait aimer du Bataillon tout entier. On l'appellait "Papa".

Georges Greve: une vie exemplaire de militant, avec pour couronnement, la mort, le jour anniversaire même de la Grande Commune de Paris, le 18 Mars 1937.



Georges Greve.

Kapp. En 1923, sur les barricades de Hambourg.

Arreté par Hitler et sa Gestapo, comme militant communiste, il est jeté et torturé dans l'enfer d'un camp de concentration. Libéré, il continue à militer, illégalement cette fois et jusqu'au jour où une menace d'arrestation l'oblige à s'expatrier.

Il est un des premiers à venir au secours du Peuple d'Espagne.

## ...el Spartakista

Georges Greve... Era un viejo. En edad y en luchas obreras. Soldado del Ejército alemán y socialista, preparaba durante la Gran Guerra la Revolución.

En noviembre de 1918 es elegido en el Consejo de Soldados. 1920: Es de los que ayudan para hacer abortar el putch militar-fascista de Kapp. En 1923, en la barricada de Hambourg.

Detenido por Hitler y su Gestapo, por militante comunista, es echado y torturado en el infierno de un campo de concentración. Una vez libertado, continúa militando, ahora ilegalmente, hasta el día en que una amenaza de detención le obliga a repatriarse.

Es uno de los primeros en venir en auxilio del pueblo de España. Lleno de bondad hacia los jóvenes camaradas, les ayuda y les aconseja y se hace querer por todo el Batallón. Se le llamaba "Papá".

Georges Greve, una vida ejemplar de militante, teniendo por coronación la muerte, el mismo día del aniversario de la Gran Comuna de París, el día 18 de marzo de 1937.

## NOUS SOMMES LES DELEGUES DE LA CLASSE OUVRIERE

La 14ème Brigade, avec ses soeurs, est née de la protestation de tout ce que l'Europe compte d'antifascistes conscients. Venus lutter aux cotés de nos frères espagnols, nous sommes toujours les délégués de la classe ouvrière qui lutte partout contre la réaction.

La lutte est entrée dans une phase décisive. Des milices de 1936, sans cohésion, sans intendance, sans service sanitaire, est sortie une armée. Mais cela ne suffit pas encore pour vaincre. Nous devons utiliser toutes nos forces, réunir toutes nos énergies. Chacun de nous doit prendre conscience de ses responsabilités et tra-

vailler chaque jour plus et mieux.

A l'enthousiasme du début, ajoutons l'organisation toujours plus grande, la discipline toujours plus forte.

Grâce à la non-intervention nous manquons encore de beaucoup de choses. Mais les difficultés que nous avons ne sont pas comparables à celles qu'ont connues nos frères russes, et pourtant ceux-ci possèdent maintenant une Armée Rouge qui n'a rien à envier, militairement, aux meilleures armées par l'appui sans restriction d'un peuple qui comptera bientôt 200 millions d'âmes.

RENÉ MORIN

## NOSOTROS SOMOS LOS DELEGADOS DE LA CLASE OBRERA



Guimpel, ancien Commandant du 10ème Bataillon. Chef d'Etat-Major au front de Maria Alameda.

La XIV Brigade, con sus hermanas, ha nacido de todo lo que Europa tiene como antifascistas conscientes. Venidos a luchar al lado de los hermanos españoles, siempre somos los delegados de la clase obrera, que por todos los sitios lucha contra la reacción.

La lucha ha entrado en una fase decisiva. De las Milicias de 1936, sin cohesión, sin intendencia, sin servicio sanitario, ha salido un Ejército. Pero esto no basta para vencer. Debemos utilizar todas nuestras fuerzas, emplear todas nuestras energías.

Al entusiasmo del comienzo añadimos la organización mayor cada vez y la disciplina. Gracias a la "no intervención", nos faltan todavía muchas cosas. Pero las dificultades que nosotros tenemos no pueden compararse con las que conocieron nuestros hermanos rusos, y, no obstante, tienen ahora un Ejército rojo que no tiene nada que envidiar militarmente a los mejores y cuyo valor se multiplica sin restricción, por el apoyo de un pueblo que pronto contará con doscientos millones de almas.

RENÉ MORIN



Anciens du 10ème Bataillon.

## ANECDOTES

Jarama. — Plein bombardement, arrosage copieux aux schrapnels. Totoche dans son trou en a plus que marre. A la fin, n'en pouvant plus, de colère, il s'écrit: "Nom de Dieu... si ça continue, j'vais me plaindre à la Société des Nations."

☆

Km. 16. — Il peut à verse. Il fait nuit noire. L'artillerie rebelle a ouvert le feu et le campement du 10ème Bon., placé derrière notre artillerie, qui s'est fait repérer, est juste dans le champ de tir. On fait évacuer le bataillon.

Dans un gourbi, bien au chaud. Nenesse dort tranquillement. Le lieutenant arrive, le secoue, le réveille et l'abjure de partir. Mais l'autre répond scandalisé: "Ah non, non, moi je m'en fous de votre bombardement, je ne vais pas attrapper une bronchite, moi."

☆

Jarama. — Pleno bombardeo; riego copioso de "schrapnels". A Totoche, en su agujero, le llegan hasta la punta de los pelos. Al fin, no pudiendo más, de cólera, grita: "¡Me c... en Dios...; como esto siga así me voy a tener que quejar a la Sociedad de Naciones!"

☆

Km. 16. — Lueve a cántaros. Noche de perros. La artillería rebelde ha abierto el fuego y el campamento del 10 Batallón, que se encuentra detrás de nuestra artillería, que se ha hecho señalar, está precisamente en el campo de tiro. Se hace evacuar al batallón. En una especie de cueva, bien caliente, Nenesse duerme tranquilamente. El teniente llega, le sacude, le despierta y le invita a salir. Pero el otro responde escandalizado: "¡Ah, no, me tiene sin cuidado vuestro bombardeo; yo no quiero coger una bronquitis!"



# 12 BATAILLON RALPH FOX



Ralph Fox, un des jeunes et des doués écrivains antifascistes anglais. Commissaire adjoint de notre Brigade. Tombé à la tête de la crête Ralph Fox.

## JOURNAL D'UN ANGLAIS

24 décembre. Gare d'Albacete. Je vois Springtall, de garde jusqu'à 6h. du soir.

Nous partons pour Madrid, 10h. Nous partons vers le sud, passage de la Sierra Morena.

25 décembre, vendredi. Andujar. Nous des réfugiés, munitions, attaque. A 10 h. au moulin.

Samedi 26, à l'aube, nous partons vers les oliveraies, à environ 7 Kil. de Andujar.

Dimanche, 27, 10. Marche vers l'ouest. On a vu le premier avion. Nous partons en camions par une route secondaire vers Lopera; Segal et Newson sont tués.

De 4 h à 11h. attaque sur Lopera. Nous arrivons à 300 yards du village. A 11 h. nous revenons sur la côte 320.

Lundi, 28 décembre. 4h. Nous nous fortifions sur la colline derrière le P. C. d'Alexandre. 6h. 45, seconde attaque, nous avançons à 800 yards du village. Sornford est tué dans notre section, Lesser et Davis sont blessés. Feu de fusil-mitrailleur, aviation, bombes.

10h. 20, repli. Ordre du capitaine Nattan, la 2ème section se replie de la côte 320 vers la croisée des routes; sous le feu croisé de l'ennemi et des schrapnels, nous atteignons une oliveraie et nous nous y abritons sans avoir eu le temps de déplorer de pertes. Dans l'après-midi, feu très nourri de fusils et de fusils mitrailleur. Attaque des fascistes manquée. A 10h. la soupe arrive, chocolat, cigarette, coucher.

Mardi, 29, au matin. Profitant du brouillard, nous améliorons nos trous. Après midi, le ciel est sombre: nous portons des outils de tranchées et des munitions à la côte 320. Premier Avion. Un sérieux bombardement.

Jeudi, 31 décembre. On s'habitue à faire des trous. Nos "Hommes"! Toujours sous le feu croisé et celui des avions. Il y a du soleil et toujours pas grand'chose à manger.

Vendredi, 1 janvier. Des trous encore, rumeurs, le blocus est levé. La question de notre aviation est soulevée. Ça va mieux pour la nourriture. Bière et gateaux.

### LAS ROZAS

Mardi, 12 janvier, à l'aube, brouillard, nous apportons la soupe et le café. Nous prenons position dans les sillons, notre artillerie fait feu sur Las Rozas, et l'artillerie fasciste bombarde la notre. Knotman, Palm Hyndman, Kommorre tués, il y a pas mal de blessés; Elliot est à l'hôpital. A 7 h. nous avons un bon diner.

Nous bougeons en direction du Nord.

Mercredi, 13 janvier. De bonne heure, position de réserve dans la vallée. Nous nous perdons dans le brouillard.

Jeudi, 14. Après nous être perdus, Hinks, Quine, Owens et Jan, nous nous éveillons près de Las Rozas. Reconnaissance du Capitaine Nattan. Un fasciste s'approche, nous sommes dans un nid de fascistes, à environ 100 yards du village. Nous essayons de savoir qui est dans le village; Coy arrive et prend position. Toute la matinée, sous le feu des schrapnels nous attendons les tanks et la colonne Galan. Nous changeons notre position. Le brouillard tombe de bonne heure et nous mettons à creuser des tranchées. La soupe vient tard. L'attaque est annoncée pour 9 h. Mais à 8 h. nous sommes attaqués, par le village. Nous recevons l'ordre de tirer dans la direction du village.

Vendredi, 15 janvier. Sous le feu de schrapnels, nous stationnons à 1400 yards sur la droite de la route de Las Rozas. Il n'y a que Tuffy Davies de blessé.

Samedi 16. Nous retournons vers le pont, des camions nous emmènent vers Torrelodones. Villa San Jose, premier jour de repos.

JANSEN

## PERIODICO DE UN INGLESE

### LOPERA

24 décembre. Estación de Albacete; me encuentro con Springtall, de guardia hasta las seis de la tarde; salimos para Madrid; a las diez, hacia el Sur; pasamos por Sierra Morena.

Viernes 25. Andújar; fuego de los refugiados; municiones; espera; a las diez, al molino.

Sábado 26. Al rayar el día salimos hacia los olivares, a unos siete kilómetros de Andújar.

Domingo 27. A las diez, salida hacia el Oeste; vemos el primer avión; vamos en camión, por una carretera secundaria, hacia Lopera; Segal y Newson, muertos. De cuatro a once, ataque sobre Lopera; llegamos a 300 yardas

haber tenido que lamentar pérdidas. Por la tarde, nutrido fuego de fusil y fusil ametrallador (¿ataque que no llegan a efectuar los fascistas?); a las diez llega la sopa, el chocolate, cigarrillos; a dormir.

Martes 29. Por la mañana, aprovechando la niebla, mejoramos nuestros nidos; por la tarde, cielo sombrío; llevamos los útiles de trinchera y las municiones a la cota 320; primer avión; bombardeo serio; desmoralización de los camaradas; conmociones y deserciones se suceden; se hace difícil mantener la moral.

Miércoles 30 diciembre. A las cinco, Delasalle en posición de combate; movimiento hacia la carretera; Connighan toma el man-



del pueblo. A las once volvemos a la cota 320.

Lunes 28 diciembre. A las cuatro nos fortificamos sobre la colina, detrás del P. C. de Alejandro. A las seis y tres cuartos, segundo ataque; avanzamos a 900 yardas del pueblo. Sornford, muerto en nuestra sección; Lesser y Davis, heridos; fuego de fusil ametrallador; aviación; bombas; a las diez y media, repliegue. Orden del capitán Nattan; la segunda sección se repliega de la cota 320, hacia el cruce de carreteras, bajo el fuego del enemigo y las "schrapnels"; alcanzamos un olivar y nos abrigamos en él, sin

do de la Compañía; Hovew, el de la segunda sección; se hacen agujeros; nada para comer; fuego de fusil; limpieza de armas; jornada tranquila; lluvia.

Jueves 31 diciembre. Se acostumbra uno a hacer agujeros; nuestros "¡hombres!", siempre bajo el fuego cruzado, bajo el fuego de los aviones. Hace sol, y, como siempre, poca comida.

Viernes 1 enero. Agujeros todavía; rumor; se ha levantado el bloqueo; la cuestión de nuestra aviación está agitada; esto de la comida va mejor: cerveza y pastelillos.

JANSEN



## Voilà Tonneau, ta place est la bas

J'appartiens au P. C. et dans les réunions que nous faisons tous les jours à 18 h. 30, nous écoutions la T. S. F. les nouvelles d'Espagne. Et je t'avouerai que les poings se serraient de rage quand nous apprenions que les fascistes continuaient leur avance.

Alors je me suis dit, voilà camarade TONNEAU, ta place est là bas à côté de tes frères d'Espagne. Nous arrivâmes par le train à Andújar et de là, envoyés au front face à Lopera pour livrer le combat. Ah! il fut terrible



ce combat, et j'en conserverai le souvenir toute ma vie. Nos pertes furent assez élevées car nous n'avions pas d'outils pour creuser et pour nous abriter et nous étions obligés de travailler avec les pieds et les casques.

Ah! combien de braves camarades j'ai vu tomber ne plus se relever et pour ma part, je n'ai échappé que par chance, car un 88 Autrichien vint se planter dans la terre en dessous de mon trépied, mais heureusement n'éclata pas et comme on dit en terme populaire j'étais vernis.

Je ne me rappelle pas le nom de ces braves qui sont tombés, mais je sais que c'étaient de véritables antifascistes. Car il fallait du courage pour marcher contre un ennemi qui possédait un armement moderne. Alors que nous et pas tous, nous n'avions que de vieux fusils et, il fallait compter ses cartouches car l'on avait fait le partage, avant de monter sur le front. Mais par la suite la situation s'améliora et cela à l'appui d'un grand pays ami. D'un pays qui n'a pas suivi les autres dans leurs farces de non-intervention.

Je parle de l'U. R. S. S. Je m'arrête là et pousse en faveur de la République Espagnole et de l'U. R. S. S. un triple hurra!

TONNEAU  
C. M.

# LE SACRIFICE DE LA VIE

La veille de mon départ d'Angleterre pour la Brigade Internationale, j'étais avec un jeune et talentueux poète. Nous parlâmes des intellectuels, qui étaient déjà en train de se battre en Espagne. Et mon ami me disait sa pensée. Pour lui, c'était une faute de laisser s'exposer ceux qui étaient capables d'éduquer le Peuple, à tous les dangers qu'un soldat affronte. Il considérait qu'il était plus important que de tels hommes puissent se dévouer à enseigner la culture et la politique, que de risquer leurs vies en première ligne. Il parla aussi du meurtre par les fascistes de ce magnifique poète qu'était García Lorca. Et il exprima son opinion nettement: les peuples de l'Europe ne peuvent pas faire le sacrifice de vies, telles que celles de leaders culturels.

Trois semaines après cette conversation c'était la mort de deux anglais qui avaient toutes les qualités nécessaires pour un travail aussi hautement important. Sur la crête historique de Lopera, Ralph Fox et John Cornford sacrifiaient leurs vies, ainsi que bien de leurs compatriotes.

Ralph Fox avait consacré toute sa vie d'adulte à la Cause des travailleurs, à l'amélioration de conditions de vie de travailleurs du Monde entier. Cornford avait vingt et un ans à l'époque où il mourut.



Capitaine Lavau, un des plus braves tombés à Balsain.



LARTHAM

Mais il avait déjà montré par ses écrits et par ses efforts héroïques dans la lutte pour l'Espagne qu'il était un véritable leader des opprimés en lutte pour la Liberté et le Bonheur.

Dans les oeuvres de Ralph Fox, qui, nous l'espérons, seront pour longtemps un encouragement et une aide à tous les hommes de bonne volonté de l'Europe entière, on peut observer également un puissant esprit révolutionnaire et aussi une froide et logique analyse des conditions existantes.

Fox ne perdait jamais de vue les caractéristiques essentielles de l'Humanité. Et il y a peu d'écrivains qui ont présenté avec autant de clarté, qu'il l'a fait, le cas de l'homme qui est en même temps conscient politiquement et un artiste, sans sacrifier ni l'une ni l'autre de ces deux valeurs.

John Cornford représentait, lui, un type merveilleux: un ensemble de jeunesse, d'intelligence et d'enthousiasme. Des hommes tels que lui seront toujours un exemple de bravoure et de sincérité, et en dépit de la peine que sa mort nous cause, nous qui lui survivons, nous devons nous retremper d'une énergie nouvelle, et combattre afin que son sacrifice n'ait pas été vain.

Les deux camarades, dont j'ai parlé, sont tombés durant les premiers jours d'activité de notre Brigade.

La Compagnie Anglaise se souviendra avec respect du nom de Raoul Campeau, âgé de vingt ans, qui mourut à

l'Hôpital, trois semaines après avoir été blessé. Elle se rappellera George Palmer, James Kermode, James Hyndeman, Dennis Coady, Christopher Conway et tous les autres qui tombèrent à Las Rozas. Elle se souviendra du brave petit Michael Davidovitch qui mourut lentement et douloureusement d'une terrible blessure à l'estomac. Elle se rappellera le joyeux "Yank" Pagard et Johnny Owens, et de beaucoup d'autres qui sont tombés en défendant la Paix, la Démocratie et la Liberté.

Nos sentiments sont partagés à la mémoire de ces camarades—qui ont consommé les plus grandes sacrifices—entre la douleur, l'affection et l'orgueil.

Mais leurs vies n'ont pas été données en vain. Pour nous et pour ceux qui viendront après l'exemple héroïque qu'ils nous ont donné, grandira notre volonté de combattre contre les forces mauvaises qui leur ont arraché la vie.

En ma qualité d'Anglais, j'écris ce que je sais le mieux, l'histoire des camarades avec lesquels j'ai partagé repas, lits et épreuves de guerre. Mais l'on trouve le même esprit qu'ils ont montré dans tous les rangs des Internationaux.

\*

Ici, fini le compte-rendu du camarade Lartham, connu de tous les anciens de la Brigade sous le nom de Toni. Ce compte-rendu est resté inachevé de son auteur parce que, journaliste et tout une année simple soldat, Toni, un des derniers anglais de notre Brigade, est tombé à Cuesta de la Reina.

Un autre va prendre son fusil.

Un autre prendra sa plume pour écrire, comme il disait: "l'histoire des camarades avec lesquels j'ai partagé repas, lits et épreuves de guerre".

Salut, camarade Toni. Qu'il soit anglais, français ou espagnol, aucun camarade ne t'oubliera.



## El sacrificio de su vida

La vispera de mi salida de Inglaterra para la Brigada Internacional, me encontraba con un joven y talentado poeta. Hablamos de los intelectuales que ya estaban batiéndose en España. Y mi amigo me explicaba su pensamiento. Para él, era una falta el dejar exponerse a los que eran capaces de educar al Pueblo; dejarles exponerse a todos los peligros que afronta un soldado. Decía que era más importante que tales hombres se dediquen a enseñar la Cultura y la Política, que exponer su vida en primera línea. Habló también del asesinato por los fascistas de ese magnífico poeta que se llamaba García Lorca. Y manifestó claramente su opinión: "Los pueblos de Europa no pueden hacer el sacrificio de las vidas de líderes culturales semejantes."

Tres semanas después de esta conversación ocurría la muerte de dos ingleses que tenían las cualidades necesarias para un trabajo tan altamente importante. En la cresta histórica de Lopera, Ralph Fox y John Cornford sacrificaban sus vidas, lo mismo que muchos de sus compatriotas. Ralph Fox había consagrado toda su vida de adulto a la Causa de los trabajadores, a mejorar las condiciones de vida de los trabajadores del Mundo entero. Cornford tenía veintidós años cuando murió; pero había demostrado ya con sus escritos, por sus esfuerzos heroicos en

la lucha por España, que era un verdadero líder de los oprimidos hacia la Libertad y la dicha.

En las obras de Ralph Fox, que esperamos serán por mucho tiempo un estímulo y una ayuda a todos los hombres de buena voluntad de Europa entera, se puede asimismo observar un fuerte espíritu revolucionario, y también un frío y lógico análisis de las condiciones existentes.

Fox no perdía nunca las características esenciales de la Humanidad. Pocos escritores hay que hayan presentado, con tanta claridad como él lo ha hecho, el caso del hombre que es al mismo tiempo consciente político y artista, sin sacrificar ni uno ni otro de estos dos valores.

John Cornford era el representante de un tipo maravilloso: un conjunto de juventud, de inteligencia y entusiasmo. Hombres como él serán siempre un ejemplo de bravura y sinceridad, es enorme la pena que su muerte nos causa. Nosotros, que le sobrevivimos, nos templamos de una nueva energía y combatimos con el fin de que su sacrificio no haya sido en vano.

Los dos camaradas de los cuales he hablado cayeron en los primeros días de actividad de nuestra Brigada. Son todavía muchos más los que han caído después, y cuyo sacrificio no fué menor. La Compañía Francesa se acordará siem-



Oussidum, Schmidt, et la Mascotte.

pre con respeto del nombre de Raoul Campeau, de veinte años de edad, que murió en el Hospital al cabo de tres semanas de haber sido herido. Se acordará de George Palmer, James Kermode, James Hyndeman, Dennis Coady, Cristopher Conway y todos aquellos que cayeron en Las Rozas. Se acordará del bravo pequeño Michael Davidovitch, que murió

Como inglés, escribo lo que me parece mejor: la historia de los camaradas con los cuales repartía la comida, cama y pruebas de guerra. Pero se encuentra el mismo espíritu que ellos han mostrado en todas las filas de la Internacional.

★

Aquí termina el relato del ca-

### NOMS DE NOS HEROS TOMBES:

RALPH FOX.....	Commissaire adjoint de la Brigade.
LAVET HENRI.....	Capitaine.
NATHAN .....	Commandant.
TONY LARTHAM.....	Soldat.

### NOMS DES ANCIENS LES PLUS MERITANTS VIVANTS:

OUSSIDOU RABAH.....	Commandant.
SCHMID CHARLES.....	Capitaine.
TONNEAU JULES.....	Lieutenant.
SUREAU SERGE.....	Soldat.
DECAUX .....	Soldat.
BAILOWICZ WOLF.....	Soldat.

lenta y dolorosamente de una terrible herida en el estómago. Se acordará de los divertidos "Yank", Pagard y Johnny Owens, y de tantos otros que cayeron defendiendo la Paz, la Democracia y la Libertad. Nuestros sentimientos son repartidos en memoria de los camaradas que han consumado el más grande de los sacrificios entre el dolor, la afección y el orgullo.

Pero sus vidas no han sido dadas estérilmente. Para nosotros, y para los que vengan después, el ejemplo heroico que nos han dado agrandará nuestra voluntad de combatir contra las infames fuerzas que les arrancaron la vida.

marada Lartham, conocido por todos los antiguos de la Brigada con el nombre de Toni. Este relato ha quedado inacabado por su autor, puesto que el periodista y soldado raso durante un año, Toni, uno de los últimos ingleses de nuestra Brigada, cayó en la Cuesta de la Reina.

Otro va a coger su fusil.

Otro cogerá su pluma para escribir, como decía él, "la historia de los camaradas con los cuales he repartido la comida, cama y pruebas de guerra".

Salud, camarada Toni.

Ya sea inglés, francés o español, ningún camarada te olvidará.



Georges Nathan, ancien Commandant du 12ème Bataillon tombé héroïquement à Brunete, alors qu'il était chef de l'Etat-Major de la 15ème Brigade.





# J A R A M A

## Journal du camarade Battier tombé à Cuesta de la Reina

Dimanche 14.—Réveil à 6 heures. 7 heures. Nous progressons rapidement, mais à 11 heures nous sommes arrêtés par un feu des mitrailleuses. Francart est tué et on l'enterre à 12 h. 30.

On occupe un boyau avec les camarades espagnols. Nous sommes toute la journée sous un bombardement terrible. Je reçois deux lettres: une de Blanchard et une de Boeu. Pas moyen de les lire, tellement on est bombardé. Il est 6 heures et on s'organise pour la nuit.

Lundi 15.—Ça rebiffe au ravitaillement. Un nouveau bombardement. A 11 heures, on reçoit une boîte de cigares et on se met à fumer.

Mardi 16.—Au matin fusillade des fascistes. A 10 heures, apéritif quotidien, offert par les artilleurs de Franco. Quelques blessés à droite et en arrière de nous. A 3 heures combat d'aviation. Il paraît que deux avions fascistes ont été descendus et un des nôtres. Marton a été tué ce soir là.

Mercredi 17.—Nuit calme. Il a fait assez froid. Au matin "ballon de café". A 8 heures, déjà deux blessés. A 8 h. 25 la canonnade commence et nous nous terrons au fond de nos trous. De plus une mitrailleuse nous prend en enfilade, pas moyen de s'en sortir. 2 heures, notre aviation vient faire son petit tour et s'en va. 5 heures,

nos amis espagnols chantent dans la tranchée et attendent la nuit.

Jeudi 18.—Nous avons passé une nuit tranquille. Mais le jour, le bombardement recommence. Le soir Bach vient nous prévenir, que nous allons être relevés. A 3 heures du matin on voit arriver le fourrier qui nous apporte du linge. Dans la nuit 4 avions tournent au dessus de nos têtes et laissent tomber quelques bombes, sans dommages.

Vendredi 19.—En fait de relève, on nous prévient que nous devons attaquer à 8 heures. Il est 6 heures et notre artillerie ouvre le feu. Nous attendons le signal. Ça commence. Le tir d'artillerie se déclenche de deux cotés, mais les nôtres n'ont pas la loi et dans nos trous nous attendons la mort. Ramson est blessé et pendant qu'on le transporte à l'arrière je le remplace. Le commandant Henro est blessé, lui aussi. Au total 10 blessés et 1 mort.

Samedi 20.—Au matin, rien de nouveau. Mais à 10 heures violent bombardement et ensuite le calme jusqu'à 1 heure et demie. Salcedo est blessé et ça va mal. La C. M. n'a plus que 18 hommes et la 2ème compagnie 37. Le bataillon est anéanti, il n'y a plus de renfort pour nous relever, mais il nous faut tenir coûte que coûte.

A la nuit on touche le prêt; je suis nommé Sergent, Weidmann Brigadier. Dimanche au matin, à 5 heures

# 13ème BATAILLON HENRI BARBUSSE

## Diario del camarada Battier, caído en la Cuesta de la Reina

Domingo 14.—Diana a las seis. A las siete avanzamos rápidamente; pero a las once somos parados por un fuego de ametralladora; esperamos. Francart resulta muerto; se le enterra a las doce y media. Nos replegamos; se ocupa un atajo con los españoles; pasamos toda la jornada bajo un terrible bombardeo. Recibo dos cartas de Blanchard y una de Bou; no hay posibilidad de leerlas; tal es el bombardeo. Son las seis y vamos a organizarnos para la noche. Se pasa una noche regular; falsa alarma.

Lunes 15.—Se revuelve esto con el abastecimiento y nuevo bombardeo; a las once recibimos una caja de cigarras. A las cuatro, el cañoneo se va hacia la izquierda.

Martes 16.—A las seis, fuego de fusil por parte de los fascistas y a las diez el aperitivo diario por los artilleros de Franco; algunos heridos a la derecha y detrás de nosotros; violento bombardeo en el bosque de al lado nuestro, que está ocupado por el 12 Batallón; combate de Aviación a las tres; parece que dos aparatos fascistas han sido derribados y uno nuestro. Martón ha caído esta tarde. A las cinco, bombardeo. Organización para la noche.

Miércoles 17.—Noche tranquila; hace bastante frío; por la mañana nos quedamos sin café; a las ocho hay ya dos heridos. A las 8,25 empieza el cañoneo y nos metemos en el fondo de nuestros nichos; nos enfilan una ametralladora; no hay manera de salir. A las dos nuestra Aviación da una vueltecita y se va. A las cinco, nuestros amigos españoles cantan esperando la noche.

Jueves 18.—Hemos pasado una noche tranquila; bombardeo durante toda la jornada. Por la tarde Bach viene a comunicarnos que vamos a ser relevados; a las tres de la mañana vemos llegar a

res una alerta: los fascistas son en el ravin. Grenades. La jornada s'annonce mal. René Argaillet se blesse avec une baïonnette et part à l'infirmerie. Le soir nous faisons la patrouille, la nuit est calme.

Dimanche 21.—Je vais au commissariat porter mon rapport de nuit. Je bois un bon coup de café

nuestro furriel trayéndonos ropa limpia. Por la noche cuatro aviones vuelan encima de nuestras cabezas, dejando caer algunas bombas sin causarnos daños.

Viernes 19.—En vez del relevo se nos previene que debemos atacar a las ocho; son las seis y nuestra artillería empieza el baile y esperamos todavía la señal; a las 10,15 la segunda compañía, inmediatamente después del tiro, se lanza por dos lados; pero los nuestros no tienen la ley y en nuestros agujeros esperamos la muerte. Ranson es herido; mientras se le lleva a retaguardia le reemplaza; el comandante Henri está herido; total, diez heridos y un muerto.

Sábado 20.—Por la mañana nada de particular; pero a las diez, cañoneo violento y después tranquilidad hasta la una y media. Salcedo cae herido; es el segundo del agujero, y esto marcha mal; la C. A. no tiene más que 18 hombres y la segunda 37; la primera, 25. El batallón está aniquilado y no hay refuerzo para relevarnos, y tenemos que resistir, cueste lo que cueste. Por la noche nos pagan el sueldo, y soy nombrado sargento y Weidmann brigadier. A las cinco de la mañana del domingo, alarma; los fascistas están en la cuesta. Granadas. La jornada empieza mal. Renoragaillet se hiere con una bayoneta, y va a la enfermería. Por la tarde hacemos una patrulla y nos acostamos esperando el relevo. Noche tranquila.

Domingo 21.—Me voy a ver al comisario, para llevarle el informe de la noche, y bebo un trago de café, un poco más de cognac, como son intensos.—Shes 35. Morlas balas de ametralladoras, y me voy a acostar, después de coger una rama de almendro, hasta la cena. La noche está serena y vamos a ser relevados; me encuentro a Duvernois. Relevo a las tres de la mañana. Se baja al kilómetro 16, para acampar bajo los olivares.

et un peu de cognac. Nous retournons, avec Garcia en peinar sous les balles des mitrailleuses. J'ai cueilli une branche d'amandier et vais me reposer jusqu'à la soupe du soir. La nuit est tranquille. Je retrouve Duvernois. Relevé à 3 heures du matin, on descend au kilomètre 16, camper sous les oliviers.

## QUESTA DE LA REINA

### Journal d'un combattant

17 octobre 1937.

Shes 45. Violent bombardement sur notre gauche, sur notre droite, devant nous.—7hes 30. Les pièces tirent sur notre gauche et nous pilonnent avec du 155; nous avons deux morts et un blessé, par un 155 qui tombe dans la tranchée.—Shes 40. Les soldats signalent une grosse concentration ennemie dans le bois d'oliviers, sur notre gauche et une autre sur notre droite.—Shes 50. La fusillade éclate et le bombardement redouble d'intensité.—Shes 55. Nous sommes prêts à toute éventualité, nous nous attaquons à l'assaut.—Shes 10. La bataille continue très violente sur notre gauche, nous sommes dans l'expectative.—Shes 15. Le combat

taille reprend. Fusils-mitrailleurs. Notre artillerie pilonne l'ennemi.—10hes 35. Le feu devient intense.—10hes 45. Nous recevons des obus à tir rapide.—4hes. Je recois l'ordre d'attaques au même moment l'artillerie commence un feu d'enfer sur nos premières lignes, beaucoup de blessés.—4hes 15. Ils nous arrosent les salauds, d'une terrible manière.—4hes 30. Je reçois l'ordre de tenir coûte que coûte. Les fascistes attaquent; nous les voyons sortir du bois. Les mitrailleuses de réserves ouvrent un terrible feu, ils avancent toujours, nous tirons tout ce que nous pouvons.—4hes 45. Les fascistes arrivent jusqu'aux tranchées. Nous camarades luttent comme des loups et les repoussent.—4hes 50. L'attaque est manquée; depuis plus de 20 minutes leur artillerie tire sur notre seconde ligne mais sans résultat. Moral excellent.—Shes. Nous

## NOMS DE NOS HEROS TOMBES:

GERBELLI .....	C. M.
MICHAUD .....	Infirmer:
AZEMA .....	Lieutenant.

## NOMS DES ANCIENS LES PLUS MERITANTS VIVANTS:

COLLANGE LOUIS.....	Brigadier.
CAMPAGNE ALFRED.....	Sous-Lieutenant.
ROSSIGNOL MARCEL.....	Lieutenant.
SOREL CONSTANT.....	Lieutenant.
VILLEMIN CAMILE.....	Soldat.
TROTZ ANDRE.....	Soldat.

se rapproche, grosse intensité de feu.—Shes 30. La fusillade perd son intensité.—Shes 35. Morlas et canons continuent, mais, à peu la bataille s'apaise.—Shes 55. Je donne l'ordre à la 2ème de mettre des hommes sur la crête. Je crains une surprise de notre côté, notre artillerie donne complètement sur les batteries ennemies.

Shes 15. La Brigade me téléphone pour demander des nouvelles, lui réponds que cela se calme.—Shes 25. Tout le feu est concentré devant nous sur notre gauche, les coups partent de notre droite et de gauche en arrière. 9 hes 30. Peu de coups les canons se taisent.—Shes. Les Commissaires Politiques me rendent compte que le moral des camarades est excellent, les recrues se comportent fort bien, la canonnade continue.—Shes 20. Sur notre gauche la ba-

poursuivons la débâcle fasciste de toute notre puissance de feu.—5hes 5. Nous ne les voyons plus. Mais leur artillerie nous pilonne à nouveau et je demande l'aide de nos canons.—17hes 15. Le feu peu à peu s'apaise mais demeure nourri. J'envoie Cluvent à la 1ère Cie. Le moral est toujours excellent.

17hes 30. Leur artillerie continue à nous pilonner.

L'attaque a été repoussée ce jour là, avec beaucoup de pertes pour les fascistes.

Nous nous excusons auprès des camarades qui ont collaboré, à ce journal de ne pas avoir passer tous les articles. Nous ne manquerons pas de le faire dans notre prochain journal.

## DIARIO DE UN COMBATIENTE

17 octubre 1937.

Las 6,45. Violento bombardeo a nuestra derecha, delante de nosotros.—7,30. Las piezas que tiran sobre nosotros acortan su tiro y nos baten con el 155; tenemos un muerto y siete heridos por cada obús que cae en la trinchera.—7,40. Los soldados señalan una fuerte concentración enemiga en el bosque de olivos, a nuestra izquierda, y otra a nuestra derecha.—7,50. Estalla el tiroteo y redobla el bombardeo en intensidad.—7,55. Estamos dispuestos a toda eventualidad; esperamos el asalto.—8,10. Continúa la batalla muy violenta a nuestra izquierda; estamos a la expectativa.—8,15. Se acerca el combate; fuego intensísimo.—8,30. La fusilería pierde en intensidad.—8,35. Morteros y cañones continúan; pero la batalla pierde intensidad.—8,55. Doy orden a la 3.ª Compañía de poner dos hombres en las crestas, por temor a una sorpresa de este lado; nuestra artillería tira exactamente sobre la enemiga.

9,15. Me telefona la Brigada para pedirme noticias; le contesto que esto está tranquilo.—9,25. Todo el fuego se concentra sobre nosotros, a nuestra izquierda; los tiros salen de nuestra izquierda y de nuestra derecha, por detrás.—9,30. Poco a poco se callan los cañones.—10. Los Comisarios políticos me dicen que la moral de los camaradas es excelente; los reclutas se portan muy bien. Continúa el cañoneo.—10,20. A nuestra izquierda la batalla se hace con fusil ametrallador. Nuestra artillería bate la enemiga.—10,35. El fuego se hace intenso.—10,45. Recibimos obuses del tiro rápido. Las 4. Recibo orden de atacar en

el momento en que reciba la orden.—14. Empieza un fuego infernal de artillería sobre nuestras primeras líneas; muchos heridos. Las 4,15. Recibo orden de resistir cueste lo que cueste. Atacan los fascistas, les vemos salir del bosque; las ametralladoras de reserva hacen un fuego terrible; avanzan siempre; tiramos todo lo que podemos.—4,45. Los fascistas lle-



LIU ET TCHANG nos braves camarades chinois, les plus anciens brancardiers du Bataillon.

gan hasta nuestras trincheras. Nuestros camaradas luchan como lobos y los rechazan. El ataque ha fallado. Después de veinte minutos su artillería tira contra nuestra segunda línea. Perseguimos la desbandada fascista con toda nuestra potencia de fuego.—Las 5,5. Ya no los vemos. Pero su artillería nos bate de nuevo, y yo pido la ayuda de nuestros cañones.—17,15. Baja el fuego poco a poco, pero siempre nutrido. Envío a Cluvent a la primera Compañía. La moral sigue siendo excelente. 17,30. Su artillería continúa batiéndonos.

## "JE SUIS COMMUNISTE, AVANT D'ETRE EPICIER"

Dès le début de la guerre d'Espagne, je compris que ma place n'était plus de vendre des haricots chez l'épicier Joubert, mais de prendre les armes.

J'ai demandé mon dû chez Joubert et j'ai dit la raison de mon départ. La nouvelle fut plutôt accueillie froidement. Le patron me dit tout son regret de me voir le quitter et manifesta son étonnement, n'ayant pas l'air de comprendre. Je lui répondis que j'étais communiste avant d'être épiciier et que mon devoir m'appelait à partir là, où le prolétariat avait besoin de soldats pour vaincre.

ADRIEN AMOUROUX





Gabriel Hubert,  
militant socialis-  
te, Commandant  
de notre 9ème  
Bataillon.

**90**  
**BATAILLON**  
COMMUNE DE PARIS

## Mi querido Batallón

Cuando miro hacia atrás me asusto de la rapidez del tiempo. ¿Un año ya? Una emoción, llena de orgullo, me viene pesando en este nombre "Comuna de París". Conmovido por los estragos hechos en nuestras filas y por el recuerdo de todos aquellos valientes compañeros que ya no existen. Pero, sin embargo, están todavía aquí. Estarán siempre, como los que nuestro Batallón lleva su nombre.

Mirando la lista de nuestros combates creo ver a esos viejos luchadores del 71 que luchan por la Libertad para que vivan todos los hombres. Sí, pueden estar orgullosos de sus hijos. Vivir, sí; nosotros queremos vivir sin el remordimiento de haber dejado asesinar a nuestros hermanos; no queremos ser los cobardes testigos del inmenso engaño de la "no intervención".

Nosotros no hemos querido que nuestros hermanos de España puedan un día escupir su desprecio a los herederos del 89, del 48 y del 71. "Comuna de París" es el primer batallón de las Brigadas

Internacionales que con la sangre de sus hijos ha escrito en su bandera: "Madrid".

Mis recuerdos pasan con rapidez, a montones. Se mezclan nombres, nombres de batallas: Casa de Campo, Molino de Viento, Universitaria, Boadilla, Majadahonda, Brunete, Remisa, El Plantío, Jarama, Gajanesos, Utande, Balsain, Sierra de Guadarrama, Cuesta de la Reina. Nombres de aquellos que cayeron: Blanche Yolet, Grégoire, Temlet, Kampf, Ellena, Bougras, Ollivier, Pépino, Tertuel, Fredo, Bidesse, Boujard; y cuántos otros, centenas de otros, y los que en Francia, con un miembro arrancado, padecen el martirio sobre una cama de sufrimiento. ¿Cuántos pueden decir todavía: ¡Presente! de los que en octubre de 1936 se encontraban en La Roda!

Muy a menudo nuestro batallón ha cambiado de jefes, de Comisario político; siempre han sabido seguir dignamente el camino que el camarada Dumont les había trazado: "¡Voluntario, disciplina!". La II Brigada tenía en él a uno de sus mejores batallones. La ciudad es tomada a la bayoneta. El Plantío, completamente agotado, resiste, sin embargo, hasta la llegada de refuerzos.

El Jarama ocho veces; Casa de Cobo; reconquista de 17 kilómetros en dos días a los esclavos de Mussolini. Después, la XIV Brigada, Balsain; cuatro ataques contra posiciones construidas con hormigón. Días y días en la Sierra, sin murmullos, esperando siempre la orden de ataque, a la que sabe siempre responder. Enviando siempre sus antiguos compañeros de armas de Ernst Thaelmann, con los cuales cantaron los vibrantes internacionales.

La "Comuna de París" ha sabido llevar bien alto su nombre. La lucha no ha terminado aún; cada vez es más dura; pero no importa; nosotros hacemos una vez más el juramento de vengar a nuestros muertos y vencer. Si venceremos, pues todos juntos, viejos de La Roda y otras partes, con los nuevos, lo queremos.

MARCEL SAGNIER

MARCEL SAGNIER

## Mon vieux Bataillon

Quand je jète un regard en arrière, je m'effraie de la rapidité du temps. Déjà un an? Une émotion doublée de fierté, me vient en pensant à ce nom Commune de Paris. Emu par les ravages fait dans nos rangs, et du souvenir de tous ces braves compains, qui ne sont plus. Si, pourtant, ils sont encore là. Ils y seront toujours, comme ceux, dont notre bataillon porte le nom.

En regardant la liste de nos combattants; je crois voir ces vieux lutteurs de 71, qui luttèrent pour la liberté, pour que tous les hommes vivent. Oui, ils peuvent être fiers de leurs enfants. Vivre, nous voulions vivre sans remords, d'avoir laissé assassiné nos frères; nous ne voulons pas être les lâches témoins d'une immense duperie "La non-intervention".

Nous n'avons pas voulu, que nos frères d'Espagne puissent un jour cracher leur dégoût aux héritiers de 89, de 48 et de 71. Commune de Paris, est le premier Bataillon des Brigades Internationales, qui avec le sang de ses enfants a écrit sur son drapeau "Madrid".

En foule, mes souvenirs se heurtent avec rapidité. Des noms se mêlent, noms de batailles. Casa del Campo, Molino de Viento, Universitaria, Boadilla, Majadahonda, Brunete, Remisa, El Plantío, Jarama, Gajanesos, Utande, Balsain, Sierra de Guadarrama, Cuesta de la Reina.

Noms de ceux qui sont tombés;

Blanche, Yolet, Grégoire, Temlet, Kampf, Ellena, Bougras, Ollivier, Pépino, Tortuel, Frédo, Bidasse, Boujard; et combien d'autres et de centaines d'autres, et ceux qui en France, un membre arraché, ou leur chaire meurtrie sont sur un lit de souffrance.

### NOMS DE NOS HEROS TOMBES:

FREDO BRUGERES.....	Capitaine.
YOLET .....	Capitaine de la C. M.
BOUJARD. ....	Capitaine de la 1ère Cie.

### NOMS DES ANCIENS LES PLUS MERITANTS VIVANTS:

CHAPARRO. ....	Soldat.
PAYSE GEORGES.....	Soldat.
MATTEI CORNEILLE.....	Commandant de la 2ème Cie.
BENEDICTO. ....	Commisaire de la 2ème Cie.
GASPARINI. ....	Responsable armurerie.
GACQUIERE .....	Chef de Section C. M.

Combien peuvent encore dire présent, de ceux qui en Octobre 1936 étaient à La Roda. Bien souvent notre bataillon a changé de chefs, de commissaire politique, toujours il a su rester digne et suivre la route que tu lui avais tracée, camarade Dumont, "Volontaire Discipline".

La XI Brigade avait en lui un de ses meilleurs bataillons.

La cite est prise à la baïonnette.

Jarama, 8 fois il contre-attaque.

Casa del Campo, il reprend 17 kilomètres en deux jours aux esclaves de Mussolini. Puis c'est la XIV brigade, Balsain: 4 attaques contre des positions bétonnées.

Des jours et des jours dans La Sierra, sans murmures, espérant toujours l'ordre d'attaque. Enviant ses anciens compagnons d'armes, des Bataillons E. André, Thaelmann, avec lesquels ils chantaient ces vibrantes internationales. "Commune de Paris" a su porter bien haut son nom. La lutte n'est pas finie, elle devient de plus en plus rude, mais qu'importe nous faisons une fois de plus le serment, de venger nos morts et de vaincre. Oui nous vaincrons, car tous ensemble vieux de La Roda et d'ailleurs, avec les nouveaux nous le voulons.



# 11<sup>ème</sup> BATAILLON HENRI VUILLEMIN

llón  
quelque chose  
ur le Bataillon  
Henri Vuille-  
min"

con la sangre  
to en su bar-  
san con rapi-  
mezclan nom-  
atallas: Casa  
e Viento, Uni-  
Majadahonda,  
Plantío, Ja-  
Utande, Bal-  
arrama, Cues-  
bres de aque-  
Blanche Yoler  
ampf, Ellena,  
pino, Tertuel,  
ard; y cuán-  
e otros, y los  
un miembro  
l martirio so-  
sufrimiento.  
ecir todavía  
e en octubre  
aban en La

estros batallón  
s, de Comisa-  
e han sabido  
l camino que  
nt les había  
o, disciplina!  
a en él a uno  
ones. La ciu-  
bayoneta. El  
nte agotado,  
hasta la lle-

ces; Casa de  
e 17 kilóme-  
s esclavos de  
la XIV Bri-  
tro ataques  
struñidas con  
as en la Sie-  
esperando  
ataque, a la  
sponder. En-  
ntiguos com-  
Ernst Thael-  
cantaron los  
ales.

aris" ha sa-  
su nombre.  
minado aún;  
ra; pero no  
acemos una  
o de vengar  
vencer. Si,  
odos juntos,  
otras partes,  
eremos.

SAGNIER



Heliodoro Martorell, Commissaire,  
parlant aux anciens de son Bataillon.

## NOMS DES LES PLUS MERITANTS TOMBES:

FRANCISCO GALAN	
OLERO .....	Soldat.
LUIS DEL PINO.....	Soldat.
VILLETTE .....	Commissaire de Bataillon.
CHENE .....	Capitaine.
CARON .....	Lieutenant.

## NOMS DES LES PLUS MERITANTS VIVANTS:

MARCEL GUYOT.....	Lieutenant 3ème Cie.
ACHILLE DUBUFFI.....	Sergent C. M.
ROGER LAGUILLER.....	Soldat.
JUAN GARCIA CARMONA	Délégué Politique.
LE PAPE.....	Soldat.
JOSE DOMINGUEZ JI- MENEZ. ....	Sergent 1ère Cie.

res mortelles qui découpent de ma-  
cabres silhouettes.

Villanueva de la Cañada brule  
sous les effets de notre Artillerie.

Il faut prendre le village!... "En  
avant".

En un assaut héroïque, le vil-  
lage reste en notre pouvoir.

Après cette offensive, le Ba-  
tallón Henri Vuillemin est incor-  
poré à la XIVème Brigade Inter-  
nationale. Et jusqu'aujourd'hui, de  
nouveau en campagne, il augmen-  
te chaque instant son esprit com-  
batif.

Constamment disposé à prouver  
que le nom de ce jeune français,

qui donna sa jeunesse et sa vie, en  
tombant criblé par le plomb réac-  
tionnaire dans les rues de Paris,  
restera gravé en lettres de sang  
non seulement dans la lutte reven-  
dicative française et espagnole,  
mais encore dans l'histoire de la  
libération du Monde.

A ce nom, unissons ceux de nos  
héros tombés: Villette, Pierre,  
Chene, Vachen, Carron, José Ga-  
lán, Pedro Vares, et tant d'autres  
camarades pour qui toujours dans  
notre coeur il y aura le souvenir  
de leur sacrifice et de leur mort.

HELIODORO MARTORELL  
Commissaire du Bataillon.

## Algo sobre el Batallón "Henri Vuillemin"

Llegaron... Llegaron ese día in-  
olvidable para mí. Era en el fren-  
te de Teruel, donde, contrastando  
con los rigurosos fríos de diciem-  
bre, las notas arrogantes, fervoro-  
sas y cálidas de la "Internacio-  
nal" nos daban valor y coraje;  
nos ayudaban a poner en jaque a  
las fuerzas enemigas.

27 de diciembre. Una fecha que,  
al recordarla, el latir de los cora-  
zones de los viejos combatientes  
del Henri Vuillemin se hace ace-  
lerado y palpitante.

El avance sobre Teruel, su ce-  
menterio, la retirada..., fueron  
operaciones donde se puso nítida-  
mente de relieve la calidad indis-  
cutible de nuestro Batallón.

La toma de Málaga necesitó la  
presencia del Batallón en las ar-  
dientes y fértiles tierras anda-  
luzas.

Pitres, Motril, Sierra Nevada.

La XIII Brigada, a la cual per-  
tenece el Batallón, le lleva consi-  
go por el extenso frente andaluz.

Ofensiva de Pozoblanco: 62 ki-  
lómetros y tres pueblos recupe-  
rados.

Inmediatamente, el Batallón  
Henri Vuillemin es reclamado para  
participar en la ofensiva del Este  
de Madrid.

Villanueva de la Cañada es el  
objetivo de la Brigada.

El Batallón Henri Vuillemin  
avanza, avanza sin cesar. Sólo 200  
metros le separan del objetivo de-  
seado.

La noche.

El firmamento, taladrado de mi-  
les de estrellas, muy blancas, pa-  
rece sonreír ante la inhábil com-  
petencia terrena que pretende imi-  
tar su fulgencia con miles de lu-



Anciens du 11ème Bataillon: Marcel,  
Balan Lucien, José Domínguez, An-  
tonio Camach, Pierre Gomine, Juan  
Herrero et Heliodoro Martorell.

minarias mortíferas que dibujan  
macabras siluetas.

Villanueva de la Cañada arde  
bajo los efectos de nuestra Arti-  
llería.

Hay que tomar el pueblo.

¡Adelante!

En un asalto heroico el pueblo  
quedó en poder nuestro.

Después de esta ofensiva el Ba-  
tallón se incorporó a la XIV Bri-  
gada Internacional.

Y hasta hoy, nuevamente en

### Marty mos ha dicho:

"Los antiguos de la  
13ème Brigada deben es-  
tar orgullosos de lo que  
han hecho hace un año;  
ellos han plantado los pri-  
meros guías de la victoria  
de hoy: la toma de Teruel."

campaña el Batallón Henri Vuil-  
lemin, aumenta instante por ins-  
tante su espíritu combativo.

Constantemente dispuesto a  
comprobar contundentemente que  
el nombre de aquel francés, que  
legó su juventud, sus ilusiones y  
su vida, al caer acribillado por el  
plomo reaccionario, en las calles  
de París, quedará grabado, con  
letras de sangre, no sólo en la lu-  
cha reivindicatoria francesa — y  
española —, sino en la historia de  
la liberación del mundo.

Unamos a este nombre el de  
nuestros héroes caídos Villette,  
Pierre, Chene, Vachen, Caron,  
José Galán, Pedro Varea y tantos  
otros camaradas para quienes  
siempre habrá una banda de luto  
en nuestro corazón, que hará im-  
borrable en nuestros recuerdos sus  
sacrificios y su muerte.

HELIODORO MARTORELL  
Comisario del Batallón.



# 14<sup>ème</sup> Bataillon "Pierre Brachet"



Sabatier, Commandant du Bataillon.

## Nacimiento de un Batallón

La creación de un batallón belga era una necesidad desde hace bastante tiempo.

En el mes de septiembre último, con las primeras dificultades, el batallón empieza a formarse poco a poco, y unas horas después, apenas llegados los refuerzos, la Brigada sale urgentemente para el frente de Aranjuez.

Frío, camiones y también canciones en español, en francés, en flamenco.

El capitán Nollot manda el batallón, en la hermosa mañana del 16 de octubre en Cuesta de la Reina.

Toda la mañana la artillería fascista había batido nuestras líneas y nuestras comunicaciones.

A las 16,15 al ataque, con los zapadores en dirección del bosque de olivos ocupado por el enemigo.

El teniente Roytbord, el brigada Frères, el comisario político Pironnet están heridos desde los primeros instantes; nuestro querido camarada De. Hanne muere junto a mi lado, pero la compañía prosigue su avance hacia el enemigo.

Posiciones en una depresión del terreno.

"Fuego".

A nuestra izquierda los zapadores gritan y cantan.

Tal fué el bautismo del batallón "Pierre Brachet".

Bautismo de fuego, de hierro, de sangre, que le han templado para los futuros combates.

WILLY OBRENTCH  
Alférez.

## Naissance d'un Bataillon

La formation d'un Bataillon belge était une nécessité depuis de longs mois. Les centaines de volontaires wallons et flamands, avaient été dispersés dans tous les Bataillons, dans toutes les Brigades.

En septembre dernier, avec les premières difficultés le Bataillon prend forme.

Et quelques heures, à peine après l'arrivée des renforts, la Brigade part d'urgence pour le front d'Aranjuez.

Froid. Camions. Mais chants aussi, en espagnol, en français, en flamand.

Le capitaine Nollot est commandant du bataillon. Et au beau matin du 16 octobre: Cuesta de la Reina.

Toute la matinée l'artillerie fasciste avait pilonné nos lignes et nos communications.

Le Bataillon a deux compagnies dont une seule, la première, était armée de fusils.

On monte en lignes. Colonne par un. En sens inverse descendait une colonne de blessés, sur des brancards, ou se trainant, aidés par des camarades.

"Allez-y les gars!... J'ai une balle dans la jambe, mais vous autres, continuez!... Tu parles si ça donne la haut!... etc."

A 16 h. 15 l'attaque. Avec les pionniers en direction du bois d'oliviers occupé par l'ennemi.

Le lieutenant Roytbord, le Brigadier Frères, commissaire politique Pironnet sont blessés dès les premiers bonds; notre cher camarade De Hanne est tué tout à côté de moi, mais la compagnie poursuit son avance vers l'ennemi.

Position sur une ondulation du terrain.

"Feu"!

A notre gauche, les pionniers crient et chantent.

La nuit et le calme descendent.

Le capitaine Sabatier forme une compagnie franche des meilleurs hommes tant belges qu'espagnols. Avec les pionniers, ils vont s'expliquer à coup de grenades, avec ces messieurs du Tercio.

Tel fut le baptême du Bataillon "Pierre Brachet".

Baptême de fer, de feu, de sang, qui l'ont trempé pour les combats qui viendront.

WILLY OBRENTCH  
Sous-lieutenant.

## LES PIONNIERS

Los pioneros han dado prueba en todos los frentes que se les ha confiado: Balsain, donde el Comandante Vaillant, llamado "Cocó", resultó herido, y el Alférez Beltris Emile. Hemos perdido muchos de nuestros buenos compañeros: El "Pionero" de los Pioneros Roger Lalarme, voluntario por España que había dejado trabajo y familia.

Antes de su salida había dicho: "Camaradas, España es la cuna de las Libertades; todo republicano que deje blasfemar a España no es digno de pertenecer a nuestras filas."

Les pionniers ont fait leurs preuves sur tous les fronts qu'on leur a confié: Balsain où furent blessés le Commandant Vaillant dit "Coco", le sous-lieutenant belge Emile Beltris. On a perdu beaucoup de bons copains: le Pionnier des Pionniers, Roger Lalarme, Volontaire pour l'Espagne qui avait laissé le travail et la famille.

Avant son départ, il avait dit: "Camarades, l'Espagne est le berceau des Libertés, tout républicain qui laisse blasphémer l'Espagne, n'est pas digne d'être dans nos rangs."

Dans le jour de l'anniversaire de la 14ème Brigade notre Armée Populaire a pris Teruel. Faisons tous nos efforts, afin que le 2ème anniversaire, nous soyons à BURGOS.

Numerosos son los que, como él, lo comprendieron.

Durante tres meses, Santa Maria, frente de posición, frente de recreo.

Pero vino el frente de Cuesta de la Reina: numerosos son los que cayeron como héroes, tales como Bluschmitt, Comandante adjunto; Blondeau, Comisario político, gravemente herido.

Ante los hechos de las hordas fascistas, nosotros, pioneros, hacemos el juramento de vencer y vengar a todos los que han caído por la Libertad, por la Paz, por una España libre, fuerte y feliz.

¡Adelante los Pioneros!

Nombreux sont ceux, qui comme lui, ont compris.

Pendant 3 mois, Santa Maria. Front de position. Front de Plaisance. Cuesta de la Reina. Bluschmitt, commandant adjoint; Blondeau, commissaire politique, furent grièvement blessés.

Devant les faits des hordes fascistes, nous pionniers, nous avons fait le serment de vaincre et de venger tous ceux qui sont tombés pour la Liberté du Monde, pour la Paix, pour l'Espagne Libre, Forte et Heureuse.

Pionniers en avant!

PONTEX  
Commissaire politique.



Nos braves pionniers devant Balsain.



RS

## ARTILLERIA

## CABALLERIA

## NUESTRA PRIMERA PATRULLA

Acantonamiento en Chinchilla, donde nos quedamos tres semanas. Capitán Agard. El 18 de diciembre, salida hacia Andújar. Lopera; 21 de febrero. A 800 metros de las líneas fascistas sufrimos el ametrallamiento. Tiramos a unos 1.200 metros sobre el pueblo. Kurahe y el capitán Agard dirigen el tiro. El camarada político Challou resulta herido el segundo día en accidente de automovil.

La primera pieza, "Rosalia", tiene el honor. El quinto día batimos las otras dos a dos kilómetros de Arjonilla, detrás de las posiciones del 13 y del 12 batallones. Muerte del hermano de Barthel por bombas de avión.

Brigade  
ns tous  
e, nous

ux, qui com-  
Santa Maria.  
front de Plai-  
Reina. Blusch-  
djoint; Blon-  
politique, fu-  
ssés.  
es hordes fas-  
s, nous avons  
vaincre et de  
ui sont tom-  
é du Monde,  
l'Espagne Li-  
use.

ONTEX  
aire politique.

Notre camarade Agard, militant socialiste, ancien officier de l'armée bourgeoise. Il été commandant de notre batterie.

Las Rozas; destruimos el observatorio fascista. Es la tercera pieza, con el apuntador Fleinard, que tira en el mil. Somos cogidos de flanco por una batería alemana del 105, que nos manda 30 obuses y produce la muerte de nuestro bravo camarada Perret, de la casa Citroën. El Comandante Agard manda también una batería española; que viene con nosotros a Torrelodones. Se entablan buenas amistades, y al marcharse hora.

Jarama. Todas las tardes, tiro de noche. Nuestros observadores, dirigidos por Kurahe, encuentran a seis heridos en la Casa Amarilla. El célebre Bataillé curará, a pesar de las dos balas en pleno pecho. Infligimos enormes pérdidas a los fascistas, diezmando sus convoyes de refuerzo, haciendo revolotear todos los días a la caballería mora.

MARCEL LAMAND

Cantonement de Chinchilla où nous restons trois semaines.

Instruction sur les 75 doubles bèches. Capitaine Agard.

18 décembre, départ pour Andújar.

21 février Lopera. A huit cents mètres des lignes fascistes nous subissons la mitraille. Nous tirons à 1.200 mètres sur le village. Kurahe et le capitaine Agard dirigent le tir. Le camarade politique Challou est blessé le second jour dans un accident de voiture. Front de cinq jours où nous tirons près de cent obus par jour.

La première pièce Rosalie est à l'honneur. Le 5ème jour nous descendons les 2 autres pièces à 2 kilomètres d'Arjonilla, derrière la position du 13ème.

Mort du frère de Barthel par bombe d'avion.

Las Rozas. Nous démolissons l'observatoire fasciste.

Nous sommes pris sur le flanc par une batterie allemande de 105, qui nous envoie 30 obus et cause la mort de notre brave camarade "Bouboule" Perret de chez Citroën.

Le camarade Agard commande aussi une batterie espagnole qui vient avec nous à Torrelodones. De bons liens de camaraderie s'établissent et à son départ ce sont des pleurs.

Jarama. Chaque soir tir de nuit, nos observateurs dirigés par Kurahe trouvent 6 blessés à la maison jaune. Le fameux Bataillé en échappera malgré 2 balles en pleine poitrine. Nous infligeons d'énormes pertes aux fascistes, décimant leurs convois de renfort et faisant voltiger chaque jour la cavalerie maure.

MARCEL LAMAND



Le commandant Putz nous dit: "Vous partez au bal de Lopera."

Premières maisons, rien. Pied à terre et inspection. Toutes sont absolument abandonnées. Retour.

Le lendemain soir, comme rien n'avait été déterminé au cours de la patrouille sur Lopera, une seconde patrouille fut envoyée de nuit à ce village.

Nous partons 25. Nos entrons de la même façon dans le village, sans rien remarquer. Mais bientôt, à l'endroit même où ils étaient arrivés la première fois, nous apercevons, dans la nuit, un grand rassemblement, dans la rue principale. Les prenant pour des réfugiés, nous avançons et sommes reçus par une fusillade bien nourrie: près de trois escadrons maures sont là, camouflés. Les mitrailleuses, qui tirent dessus, sont planquées dans les maisons et dans les arbres. Les fascistes heureusement tirent mal et nos cavaliers purent se retirer sans mort, ni blessé.

Le brigadier Allard, en se repliant, tombe, avec son cheval, dans une mare de boue. "Camarade, ne m'abandonnez pas...", criait-il, tenant son cheval par le cou...

Putz nos dice: "Vosotros vais a ir al baile de Lopera."

Primeras casas. Nada. Pie a tierra e inspección de las viviendas. Todas completamente abandonadas.

Volvieron sin disparar un tiro.

Al día siguiente, por la tarde, como no había sido determinado nada durante la visita de la patrulla a Lopera, fué enviada una segunda patrulla por la noche a este mismo pueblo.

Salimos 25 y nos encontramos en el pueblo de la misma manera, sin notar nada de particular. Pero pronto en el mismo sitio en que estuvimos la vez primera, percibimos, en la noche, un gran movimiento en la calle principal. Creyéndoles refugiados, avanzamos, y pronto somos recibidos con intenso tiroteo. Cerca de tres escuadrones moros están allí, escondidos. Las ametralladoras que tiran están escondidas en las casas y detrás de los árboles. Felizmente, los fascistas tiran mal, lo que permite a nuestros jinetes retirarse sin un muerto ni herido.

Hemos de señalar que el Brigadier Allard, replegándose, cae con su caballo en un charco de barro, y, sujeto al cuello del animal, nos grita: "Camaradas, no me abandonéis..."



Dr. Bernstein,  
chef du Service  
Sanitaire.



Dr. Dubois, organisateur  
du Service Sanitaire de  
notre Brigade, tombé hé-  
roïquement en Aragon.



# Salut à notre grand camarade André Marty

## Organisateur des Brigades Internationales

Vous connaissez tous ce qui c'est passé à Teruel.

La prise de Teruel par l'Armée Républicaine après une bataille vigoureuse, menée pendant 6 jours, est un événement considérable au point de vue stratégie militaire, du point de vue politique nationale, en fin, au point de vue international.

Teruel constituait une place forte entourée de vallées profondes, de pics élevés, d'innombrables fortifications, d'abris souterrains.

L'année dernière, Teruel était attaqué 14 fois en un mois et demi par notre 13ème Brigade Internationale sans pouvoir percer plus loin que le Cementerio de Teruel. Les forces fascistes concentrées ont été tellement fortes que notre Brigade a été obligée de reculer. Et Maintenant le même secteur a été pris en six jours.

Les camarades de l'ancienne 13ème Brigade se rappellent comment je leur ai parlé franchement à un moment difficile. Aujourd'hui ils doivent reconnaître que c'est moi qui avais raison. Quand certains camarades des deux bataillons français qui avaient été si courageux dans la bataille me disaient: "Tu sais, c'est pour rien que nous sommes allés là bas: nous n'avons rien obtenu!"

"Que vous ai-je dit, camarades, vous souvenez vous? Vous n'avez pas lutté pour rien, ceux des nôtres qui sont tombés, ne sont pas morts pour rien. Votre lutte a été dure, difficile; mais par votre lutte, vous avez aidé Madrid en obligeant l'ennemi de retirer les forces: vous avez préparé la victoire de demain!"

Aujourd'hui que voyez-vous? Teruel enlevé dans une victoire magnifique, montée, préparée minutieusement par l'Etat-Major de l'Armée espagnole. Pour établir ses plans, l'Etat-Major s'est servi des leçons de l'année dernière: tout ce que vous avez fait, toute votre lutte a été étudié méticuleusement par l'Etat-Major Général, il a tiré des leçons des attaques passées, les points forts et les points faibles: grâce à votre héroïsme de décembre et de janvier, l'Etat-Major a pu monter sa grande opération. Les anciens de la 13ème Brigade doivent être fiers de ce qu'ils ont fait, il y a un an; ils ont planté les premiers jalons de la Victoire d'aujourd'hui.

Et notre joie, camarades, c'est que les corps d'armée et les divisions qui ont enlevé Teruel étaient exclusivement composés d'espagnols à part une batterie internationale. C'est l'armée espagnole, uniquement espagnole, qui a pris Teruel.

Franco a subi une défaite à Teruel, mais il est certain qu'il n'a pas accepté cette défaite de bon cœur. Et maintenant il se prépare pour mener la lutte dans d'autres fronts. Nous, devons, nous rappeler la prise de Teruel, mais aussi nous devons nous préparer beaucoup plus, pour les luttes futures. L'Armée de Teruel a fait preuve de capacités dans la lutte. Nous, nous devons nous organiser encore mieux que l'Armée de Teruel pour la lutte prochaine. Les anciens camarades savent qu'il n'y a pas de comparaison entre la 14ème Brigade d'aujourd'hui et celle d'il y a un an. Il est évident, que la 14ème Brigade a beaucoup grandi, les camarades ont beaucoup appris, mais ils ont marché à pied tandis que l'Armée Espagnole avançait en camions.

Il faut se perfectionner beaucoup plus, s'appliquer dans le travail militaire, approfondir les connaissances militaires des armes modernes, car c'est une question vitale de la guerre moderne.

Vous pouvez être sûrs qu'avec le travail collectif de tous, avec le travail des commissaires, la 14ème Brigade se classera une fois de plus comme une des meilleures Brigades de la victorieuse Armée de la République.

L'année finie avec une grande victoire de l'Armée Républicaine et cette victoire nous assurera la victoire complète, avant la fin de l'année 1938.

### ANDRÉ MARTY NOUS PARLE...



Todos conocéis lo que ha pasado en Teruel.

La toma de Teruel por el Ejército Republicano después de una gran batalla de seis días, es un éxito considerable, bajo el punto de vista estratégico y militar, bajo el punto de vista político y nacional y, en fin, bajo el punto de vista internacional.

Teruel constituía una plaza fuerte, rodeada de profundos valles, de picos elevados, de innumerables fortificaciones, de refugios subterráneos.

El año pasado, Teruel sufrió 14 ataques en un mes y medio por nuestra XIV Brigada Internacional, sin poder entrar más allá del Cementerio de Teruel. Las fuerzas fascistas se concentraron tan fuertemente que nuestra Brigada se vió obligada a retroceder. Ahora este mismo sector ha sido tomado en seis días.

Los camaradas de la antigua XIII Brigada se acordarán de las horas pasadas, cómo yo les he hablado francamente en un momento difícil. Hoy día deben reconocer que era yo quien tenía razón. Cuando algunos de estos camaradas que tan valerosamente se habían portado en la batalla me decían: "Hemos ido para nada allí, no hemos obtenido nada."

¿Qué os dije, camaradas? Acordaos. No habéis luchado para nada: de los que han caído de los nuestros no han muerto para nada. Con vuestra lucha habéis ayudado a Madrid, obligando al enemigo a retirar las fuerzas; habéis preparado la victoria del mañana."

Hoy, ¿qué veis? Teruel arrebatado en una magnífica victoria, preparada meticulosamente por el Estado Mayor del Ejército Español. Para establecer sus planes, el Estado Mayor se ha servido de las lecciones del año pasado; todo lo que habéis hecho, toda vuestra lucha, ha sido estudiada meticulosamente por el Estado Mayor General, ha tomado lecciones de los pasados ataques, los puntos fuertes y los puntos débiles; gracias a vuestro heroísmo de diciembre y de enero el Estado Mayor ha podido realizar su gran operación. Los antiguos de la XIII Brigada deben estar orgullosos de lo que han hecho hace un año; ellos han plantado los primeros guías de la victoria de hoy.

Y nuestra alegría, camaradas, es que los Cuerpos de Ejército y las Divisiones que han tomado Teruel estaban compuestas exclusivamente por españoles, menos una batería internacional. Es el Ejército Español, únicamente español, el que ha tomado Teruel.

Franco ha sufrido una derrota en Teruel, pero es cierto que él no ha aceptado esta derrota de corazón. Y ahora se prepara para luchar en otros frentes. Nosotros, entonces, debemos acordarnos de la toma de Teruel, pero también debemos prepararnos mucho más para las próximas luchas. El Ejército de Teruel ha dado pruebas de capacidad en la lucha. Nosotros debemos organizarnos todavía mejor que el Ejército de Teruel para las próximas luchas. Los antiguos camaradas saben que no hay comparación entre la XIV Brigada de hoy y la de hace un año. Es evidente que la XIV Brigada se ha engrandecido mucho, los camaradas han aprendido mucho, pero estos camaradas marchaban a pie mientras el Ejército Español avanzaba en camiones. Hay que perfeccionarse mucho más, dedicarse al trabajo militar, profundizar los conocimientos militares de las armas modernas, puesto que es una cuestión vital de la guerra moderna.

Podéis estar seguros que con el trabajo colectivo de todos, con el trabajo de los Comisarios, la XIV Brigada se clasificará, una vez más como una de las mejores Brigadas del victorioso Ejército de la República.

El año termina con una gran victoria del Ejército Republicano, esta victoria nos asegura la victoria completa antes del final de 1938.